

Bonne prise de son, mais non exempte d'effets réverbérants.

De la fin du XVI^e siècle aux années 1640, l'Espagne exerça comme une manière de protectorat politique sur l'Italie, Venise exceptée. Reflet de cette influence : la confrérie de la Résurrection de Saint-Jacques des Espagnols (église nationale de Castille à Rome) qui prit l'habitude d'organiser, à compter de 1579, des fêtes de Pâques solennelles sur la Piazza Navona. Un temps fort de l'année religieuse et civile, la musique y étant, bien sûr, à l'honneur, avec la participation de quelques-uns des meilleurs chanteurs du cru. Au-delà, d'illustres compatriotes qui séjournèrent dans la Ville Éternelle furent membres de la pieuse association, tel Victoria jusqu'à son retour en 1585 en Espagne.

C'est donc avant tout à une reconstitution que nous invite ce double album de la Grande Chapelle. Un ensemble dont le nom fait référence à la célèbre chapelle musicale des maisons de Bourgogne et des Habsbourg et qui, sous la direction d'Albert Recasens, talent perfectionniste comme il en est peu, associe le bonheur du chant au questionnement musicologique. Passant sans effort de l'écriture *A Cappella* aux fastes d'un « concert » à la vénitienne, voix et instruments mêlés, ces interprètes réveillent en officiants les deux temps de la célébration : d'abord procession sur la place, puis, en l'Église des Espagnols, liturgie complète (messe, vêpres et complies) puisant à des auteurs fort divers, de Victoria à Palestrina, Jacobus de Kerle, Guerrero, Animuccia, etc.

En tout cas, ensemble à géométrie variable, la grande Chapelle y sonne au mieux de ses moyens expressifs, ajoutant à un plateau de voix stylées et largement internationales un ins-

RÉCITALS TITRES

La Fête de Pâques



Sur la Piazza Navona :
Tomás Luis de Victoria
et la Confrérie espagnole
de la Résurrection à Rome
Ensemble La Grande Chapelle,
dir. Albert Recasens

trumentarium d'époque qui, comme dans le motet liminaire *Jubilate Deo* à double chœur, réveille dans l'esprit requis les fastes de la spatialité ; le principal tenant ici dans le désir de ressusciter une juste sensibilité hautes époques. Pour cette heureuse évocation, que le subtil chef Recasens soit remercié !

Roger Tellart

Nouveauté



Très belle restitution de l'orgue, net et précis.

Si les sources de musique d'orgue française au début du XVI^e siècle sont relativement rares, tout comme les instruments préservés, on peut en dire autant des enregistrements de ce répertoire, très peu nombreux à ce jour. Pourtant, les documents dont nous disposons aujourd'hui suffisent à témoigner d'une place déjà essentielle de l'orgue dans le culte catholique, ainsi que d'un style accompli d'écriture, de traitement des voix et d'ornementation. C'est donc une initiative appréciable que d'enregistrer cette sélection de pièces, choisies parmi trois recueils de mu-